

KEREN ISRAEL

N° 8 4^e Trimestre 90
14 Francs 50

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion!"



Administration:
 Petit Molac - 56610 ARRADON
 Tél. 97.63.11.15
 4ème Trimestre 90 - N°8 - 14 francs 50
 Comité de rédaction:
 Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)
 Correspondante pour la Suisse:
 Mme GUYAZ M.
 B.P. 41 Route d'Arzier, 1264 St Cergue
 Tél.: 022.60.18.31

Abonnements:

FRANCE : 58FF
 CCP KEREN ISRAEL
 2541-88N Rennes
 ou par chèque bancaire à :
 KEREN ISRAEL
 Petit Molac - 56610 ARRADON

SUISSE :
 Abonnement: 16 FS ou 4 FS le numéro
 CCP KEREN ISRAEL - 12 95 620 GENEVE

BELGIQUE :
 KEREN ISRAEL - Librairie «Le Flambeau»
 80, rue Gal Leman
 7310 JEMAPPES
 Compte bancaire :
 Keren Israël 068-069-3620-97
 Abonnement : 350 FB
 Autres pays: mandats internationaux

CANADA :
 Mr. Real RHEAULT
 11975 Bd Parc Industriel
 Ste GERTRUDE comté Nicolet : PR QUEBEC
 GOX2SO CANADA
 Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)
 KEREN ISRAEL
 Caisse Populaire n° 3947

Aidez-nous à diffuser KEREN ISRAEL

5 numéros pour le prix de 4, soit 58 FF
 Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs,
 colporteurs, évangélistes, etc...

Directeur gérant :
 J.M. THOBOIS

C.P.P.A.N N°59966

Photo couverture
**L'olivier d'Israël fleurit (olivier
 bimillénaire dans le jardin de Gethsémani)**

- 2 -

Une fois de plus, une crise majeure secoue le Proche-Orient et, par voie de conséquence, le monde entier.

Totalement imprévue, sauf par quelques spécialistes, cette crise a surpris le grand public au cœur de la saison estivale où elle éclata comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu.

Car le ciel était bleu, ô combien ! et pas seulement à cause de cet été torride de 1990, mais parce que, dans l'esprit du plus grand nombre, les menaces qui planaient sur l'humanité depuis la fin de la deuxième guerre mondiale s'en étaient allées. Presque partout le rideau de fer était en voie d'écroulement avec une rapidité déconcertante. Une étrange euphorie était en train de saisir le monde occidental; «paix et sûreté» semblaient affirmer en chœur hommes politiques, journalistes, intellectuels et même hommes d'église.

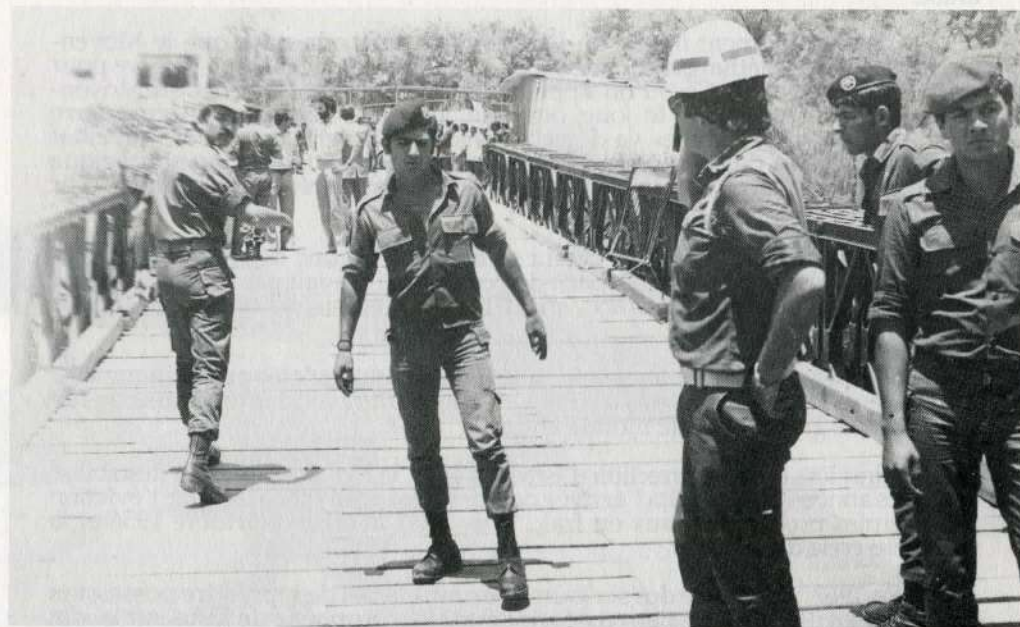
«Lorsque les hommes diront paix et sûreté, une ruine soudaine fondra sur eux» affirmait l'apôtre Paul il y a deux mille ans.

La crise d'août 1990 est venue brusquement rappeler le bien-fondé de l'avertissement biblique et mettre en lumière combien notre monde est fragile! Cet avertissement va-t-il réveiller les esprits et les cœurs ? Il ne faut pas trop s'illusionner à ce sujet, la Bible ne dit-elle pas que «les hommes impies avanceront toujours plus dans le mal, égarés eux-mêmes et égarant les autres».

Il est intéressant de noter que le grain de sable qui vient de gripper la machine, a son origine au Moyen-Orient. Est-ce un hasard ?

Ceux qui connaissent la Bible, savent que non. Pour la

CRISE AU MOYEN ORIENT



Le Pont Allenby entre Israël et la Jordanie

Bible cette région n'est-elle pas le "nombril du monde" ? Le Moyen-Orient fut le berceau de l'humanité. Sumériens, Egyptiens, Araméens, Accadiens y fondèrent les premières civilisations.

Durant des siècles, le Moyen-Orient fut donc le centre du monde. C'est aussi dans cette région que naquit le peuple d'Israël, c'est là qu'il donna au monde entier le message biblique.

Mais selon l'Écriture, c'est aussi là que l'histoire du monde trouvera son dénouement. C'est là que le Messie reviendra. Le Moyen-Orient est bien la plaque tournante du monde. Sa situation géographique est unique : tout empire mondial se doit obligatoirement de contrôler ce carrefour stratégique vital. C'est là que tout a commencé et c'est là que tout finira...

Néanmoins, l'histoire met en évidence un curieux phénomène : cette région si importante a soudain cessé de jouer un rôle de premier plan dans l'histoire humaine pendant des siècles. De la fin du Moyen-Âge jusqu'à l'aube du XXème siècle, le Moyen-Orient, tel la «Belle au bois dormant», était tombé dans une sorte de léthargie. Au siècle dernier, cette région était devenue pour l'Occident «terra incognita» (terre inconnue) qu'il fallut réexplorer. L'empire ottoman qui en était le maître politique était «l'homme malade», selon l'expression de l'ambassadeur britannique du temps. Absolument rien n'attirait l'homme blanc dans le sable des déserts moyen-orientaux à l'écart des grands courants de civilisation.

Cette léthargie du Moyen-Orient coïncide avec la diaspora d'Israël. Le pays promis fut petit à petit abandonné par ses propriétaires, de même le

Moyen-Orient entra petit à petit en léthargie avec le déclin de la civilisation arabe.

C'est au moment même où Israël revint dans son pays que le Moyen-Orient sortit de sa léthargie comme si cette région avait été mise en réserve pour un temps particulier. Ce qu'on appelle «le réveil arabe», permet au Moyen-Orient arabe de secouer le joug ottoman au lendemain de la 1ère guerre mondiale. Ce «réveil arabe» va de pair avec la découverte du pétrole qui allait changer le destin de cette région et lui rendre sa place de région stratégique majeure comme carrefour de routes, mais aussi comme réserve essentielle d'or noir.

Mais très vite, le Moyen-Orient se montra être une des régions les plus instables du globe, un véritable baril de poudre qui n'avait pas seulement pour cause le problème Israélo-arabe, mais l'accumulation de nombreux autres problèmes.

Sur un autre plan, chaque fois qu'un évènement à portée prophétique s'est déroulé au Moyen-Orient, des troubles en ont résulté avec des répercussions de plus en plus graves dans le monde entier.

Ainsi lors de la résurrection d'Israël en 1948, le Moyen-Orient fut déstabilisé pour des années. Il en résulta l'arrivée de Nasser au pouvoir en Egypte, l'éviction des régimes pro-occidentaux en Irak, Syrie etc... la crise d'Octobre 1956 et la première crise du pétrole.

En 1967, «la guerre des six jours» permit à Israël de reprendre possession de la vieille ville de Jérusalem conformément à la prophétie de Jésus sur la «fin du temps des nations». Cet évènement eut lieu 50 ans après que le général anglais Allenby en Décembre 1917 mette fin à la domination ottomane sur la ville sainte. 50 ans selon la Bible est l'époque d'un jubilé. Annoncé au son du shofar, la corne de bélier, le jubilé était l'année où chacun rentrait en possession des biens dont il avait été spolié. Or, c'est le 7 juin 1967 que le rabbin Goren sonna au mur occidental le «keren ha youval» (corne du jubilé), qui indiquait qu'Israël était après 2500 ans, rentré en possession des lieux les plus sacrés de son histoire ! Il n'est pas étonnant qu'un évènement qui avait une telle portée prophétique entraîne des remous dans le monde entier, le plus important fut sans conteste la «guerre du Yom Kippour» et le 2ème choc pétrolier qui en résulta, lequel ébranla durablement l'économie mondiale.

Il fallait donc s'attendre à ce que le nouvel évènement prophétique que nous sommes en train de vivre, à savoir l'arrivée massive des Juifs «du pays du Nord» en Israël, provoque aussi parmi les nations des troubles ayant leur origine au Moyen-Orient. On sait que la crise actuelle déclenchée par le dictateur irakien a un lien direct avec cet évènement de l'immigration massive des Juifs de Russie; Saddam Hussein cherchant à unifier derrière lui tous les pays arabes, comme Nasser en son temps, afin de libérer «El Quds» (Jérusalem) avant que le fait israélien soit devenu irréversible du fait de l'arrivée massive des Juifs soviétiques, laquelle rendrait vaine «la bombe démographique» sur laquelle comptaient les arabes pour noyer l'état d'Israël.

Le Moyen-Orient est étroitement lié aux évènements de la fin comme il l'a été à ceux du commencement, mais cette région est le «pied d'argile» de la civilisation mondiale moderne.

C'est pourquoi, les évènements que nous vivons sont un grand coup de trompette auquel il convient de prendre garde au-delà de son caractère spectaculaire.

Selon les rabbins, la venue du Messie progresse par bonds semblables à ceux d'une gazelle, selon ce qui est écrit dans le Cantique des cantiques : «mon



bien-aimé est semblable à une gazelle», l'époux du cantique n'est autre que le Messie (c'est d'ailleurs sous ce terme que Jésus se désigne lui-même à de nombreuses reprises).

Il est encore trop tôt pour faire le bilan de ces tragiques événements, mais d'ores et déjà, un fait est certain : quelle que soit l'issue de la crise, le Moyen-Orient et le monde ne seront plus jamais les mêmes. Faisant suite à l'effondrement du rideau de fer, nous allons vers une complète « redistribution des cartes » dans cette région du monde qu'est le Moyen-Orient, laquelle préparera les événements futurs. Pour l'heure, il est clair que nous entrons dans une zone de turbulences aux conséquences économiques graves, avec d'éventuelles répercussions sociopolitiques, avant d'aboutir à un nouvel équilibre au Moyen-Orient et dans le monde : va-t-on régler « à chaud » les autres problèmes en suspens au Moyen-Orient (question du Liban, des Palestiniens) ? Quel sera le sort de la Jordanie ? Va-t-on vers une dénucléarisation du Moyen-Orient, voire d'une démilitarisation de cette région ? Y aura-t-il un contrôle international sur les puits de pétrole ? Un gouvernement mondial est-il en train de s'amorcer ? Voilà quelques questions qu'on est en droit de se poser, mais au-delà de ces questions se profile une situation décrite dans la Bible en relation avec l'avènement des temps messianiques : Israël rassemblée du sein des nations, riche et en paix dans un Moyen-Orient désarmé. Certes, des retards peuvent encore intervenir, mais néanmoins, il semble que quelque chose soit en marche.

Jusqu'ici les arabes pensaient que, grâce au taux de forte natalité qui est le leur, ils pourraient finir par submerger le petit état juif par ce nombre de naissances. L'arrivée massive de quelques millions de Juifs russes réduit cet espoir à néant. Si les Juifs russes viennent s'établir en Israël, l'état d'Israël ne pourra plus être détruit comme l'avait bien vu Ben Gourion. La popularité dont Saddam Hussein jouit parmi les arabes en Israël est éloquent à ce sujet. On peut d'ailleurs penser que, dans l'hypothèse où la paix s'instaurerait au Moyen-Orient, de nombreux juifs originaires des « pays d'abondance » (Europe et Amérique) finiront par venir aussi s'installer dans ce pays, surtout si, comme on peut le craindre, l'antisémitisme hélas augmentait dans nos pays !

On parle de plus en plus aussi à la faveur de la crise, de l'amorce d'un gouvernement mondial basé sur le rapprochement Américano-Soviétique dans le cadre de l'ONU. Jamais durant toute son histoire, le prestige de cette organisation jadis qualifiée de « machin » par de Gaulle, n'a été aussi haut. Une connaissance même superficielle de la Bible suffit pour comprendre que, si cette évolution se concrétisait, le système de l'antichrist décrit par l'écriture serait à la porte !

Quoi qu'il en soit, il faut d'ores et déjà signaler un énorme danger spirituel : la récession dans laquelle nous entrons aboutira forcément d'ici un temps plus ou moins long, vers un nouvel équilibre et une nouvelle croissance. On peut alors imaginer la frénésie de consommation et de matérialisme qui saisira alors les hommes qui auront été frustrés et restreints dans leur soif de jouissance. N'est-ce pas là ce que Jésus annonçait lors de son retour en Luc 21 : «prenez garde à vous-mêmes de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire et par les soucis de la vie et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste, car il viendra comme un voleur dans la nuit». Quand on constate combien de croyants sont déjà atteints par le matérialisme, on frémit en pensant à ce que pourrait être l'avenir dans ce domaine !

Comme les vierges de la parabole, l'église ne se trouve-t-elle pas confrontée au plus grand danger d'assoupissement ? C'est pourquoi la Bible appelle à la vigilance, à la sobriété, à la persévérance et à la prière. Nous entrons dans des temps de séduction, c'est pourquoi plus que jamais, c'est un temps pour chercher l'Éternel !



Le croissant _____ fertile

par le Pasteur J.-M. THOBOIS

LA TERRE D'ISRAËL

Israël est aujourd'hui un grand point d'interrogation pour l'humanité. Les problèmes politiques, économiques, historiques et moraux qu'il pose sont tels que selon l'expression du prophète : « Jérusalem est devenue une pierre pesante pour les nations ».

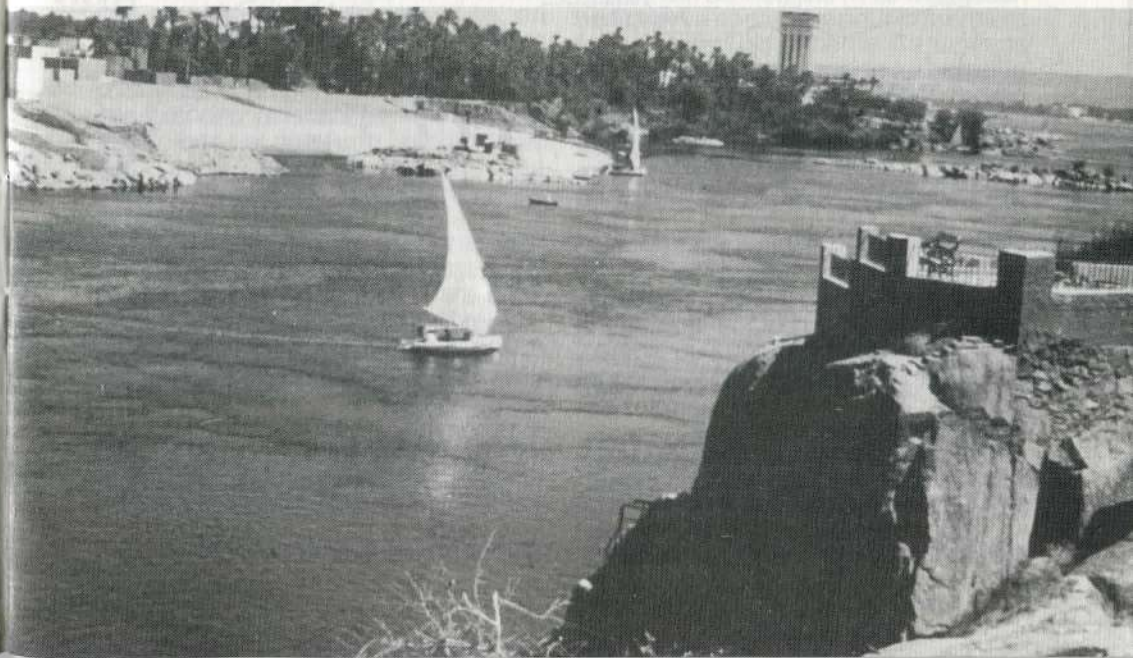
Mais ce qui rend ce problème aussi aigu et pesant pour le monde, ce n'est pas tant la résurrection d'Israël en tant que peuple, que sa résurrection en tant que peuple SUR LA TERRE DE SES ANCETRES, L'ANTIQUE PAYS DE CANAAN.

Le peuple d'Israël est en effet inséparable de sa terre. Combien l'Etat juif eut été moins gênant s'il se fut créé quelque part en Ouganda, ou en Argentine comme le préconisaient certains hommes d'Etat anglais au

siècle dernier. Mais, voilà, pour l'accomplissement du plan de Dieu, l'état juif ne pouvait naître ailleurs que sur la vieille terre d'Israël, un simple regard sur une carte du Moyen-Orient nous permettra de comprendre pourquoi.

LE CROISSANT FERTILE

Situé au carrefour de trois continents : l'Asie, l'Afrique et l'Europe, le Moyen-Orient, malgré la position stratégique exceptionnelle qu'il occupe, n'est qu'un vaste désert. Mais ce vaste désert est heureusement traversé par deux grands systèmes hydrauliques qui rendent la vie possible dans cette région : le bassin du Nil d'une part, celui du Tigre et de l'Euphrate d'autre part. Les régions arrosées par ces fleuves, l'Égypte et la Mésopotamie, sont extrêmement fertiles, et c'est là qu'ont surgi - conformément d'ailleurs à ce qu'enseigne la Bible - les plus anciennes



civilisations humaines.

Il faut également mentionner un autre système hydrographique moins important, celui constitué par une des plus grandes cassures de l'écorce terrestre : le bassin constitué par la vallée de l'Orontes qui arrose le Liban, et qui se continue par la vallée du Jourdain. Toute l'activité humaine de l'antiquité à nos jours, va se concentrer autour de ces fleuves.

des foyers de rayonnement pour toute la région du Moyen-Orient. Des échanges commerciaux, culturels, etc., auront lieu entre ces deux foyers, faisant naître aussi des rivalités, voire des conflits entre les deux grandes puissances. Or, un simple coup d'oeil sur la carte nous montre quel sera le point de contact entre ces deux civilisations, à la fois lieu de rencontre, d'échanges et champ de bataille : la vallée de l'Orontes et du Jourdain, en d'autres termes le pays d'Israël.



Carte R. Burey

Le Croissant fertile

ISRAËL, CENTRE DU CROISSANT FERTILE

Dès la plus haute antiquité, deux grandes civilisations vont naître : au Nord en Mésopotamie surgiront les civilisations Sumériennes, Accadiennes, Babyloniennes et Assyriennes, au sud la civilisation égyptienne.

Ces deux civilisations apparaîtront vite comme complémentaires, formant

Dès la plus haute antiquité, les sources anciennes font état de deux routes principales d'Égypte en Mésopotamie :

- La première est la «route de la mer» (qui deviendra la «via Maris» des romains) ainsi nommée car elle longe la côte Nord du Sinaï (appelée dans la Bible : route du pays des Philistins (Ex. 13 v 17), puis la côte occidentale d'Israël

jusqu'à Aphek où elle traverse alors l'étroit défilé de Meggido, pour parvenir dans la riche vallée d'Israël, puis elle franchit le Jourdain en direction de Damas et de là, se prolonge jusqu'au cours supérieur de l'Euphrate.

- L'autre route nommée «route du roi» (Nb. 21 v 22) traverse le Sinaï de part en part jusqu'à Eilath, puis la Transjordanie et les anciens pays d'Edom, Moab et Amon, le Gilead, le Bashan, le Golan, puis elle se confond à Damas avec la route de la mer. De l'antiquité à nos jours, l'importance de ces deux routes ne s'est jamais démentie. C'est par elles qu'avait lieu tous les échanges importants.

Bien évidemment, Israël a profité de cette situation privilégiée qui le mettait en contact avec les deux plus grands foyers de civilisation de l'antiquité. Certes, ce fait à lui seul n'explique pas tout le destin exceptionnel d'Israël, en particulier, la révélation extraordinaire dont il fut l'objet de la part de Dieu, mais le Seigneur a aussi permis à son peuple de bénéficier de tout ce que le monde antique avait de meilleur.

Mais toute médaille a son revers, et cette position privilégiée ne pouvait pas ne pas susciter de convoitise, en particulier de la part des grandes puissances entre lesquelles la terre d'Israël était un pont. En effet, lorsque ces grandes puissances se sentaient assez fortes et que l'une prenait le pas sur l'autre, elles cherchaient tout naturellement à s'assurer les voies de communication entre l'Égypte et la Mésopotamie et à étendre leur hégémonie sur ces routes. Ainsi Israël se trouvait pris en tenaille entre deux puissances rivales qui, de tout temps, ont cherché à contrôler son pays par un jeu de balance dont Israël faisait les frais, tombant dans la sphère d'influence de l'un ou de l'autre au gré des caprices de la politique du moment. Toute l'histoire d'Israël, de l'Antiquité à nos jours et jusqu'au retour du Seigneur d'après ce que nous montrent les prophéties, peut s'expliquer par ce jeu de bascule entre

les deux grands comprenant échanges et rivalité. Un coup d'oeil rapide sur l'histoire d'Israël nous aidera à comprendre ce phénomène.

ISRAËL OBJET DE LA CONVOITISE DES «GRANDS»

Déjà les Pharaons de l'ancien empire Égyptien, 29 siècles avant Jésus-Christ, avaient tenté d'étendre leur hégémonie sur la terre d'Israël qu'ils étaient parvenus, plus ou moins, à contrôler. Depuis lors, une des constantes de la politique égyptienne sera la possession de la «route de la mer». A l'époque de Joseph, le fils de Jacob, l'Égypte et le pays de Canaan formaient un seul empire contrôlé par des princes asiatiques, les Hyksos, ou «rois étrangers», avant d'être chassés par les Pharaons qui fonderont le nouvel empire égyptien. Ces derniers, sitôt les Hyksos vaincus, vont reprendre la politique impérialiste de leurs devanciers en Asie : c'est l'époque des grandes opérations militaires des Pharaons Thutmès III, Amenhotep II, Seti 1er, etc.

C'est au cours de l'expédition de Thutmès III en 1468 avant Jésus-Christ que le nom de Meggido (l'Har-Maggedon biblique) va apparaître pour la première fois. En effet, les ennemis Cananéens du Pharaon vont tenter de lui barrer la route dans la gorge qui débouche en cet endroit dans la plaine d'Israël et qui est facilement défendable. Grâce à une manœuvre hardie, le Pharaon prendra de vitesse ses adversaires et échappera ainsi au piège qui lui était tendu, mais ce n'est pas la dernière fois que Meggido, verrou de la «route de la mer», sera le centre névralgique des combats qui se dérouleront sur le sol d'Israël, puisque c'est là qu'aura lieu le dernier conflit mondial, selon l'Apocalypse.

L'impérialisme égyptien sera aussi représenté par le fameux Pharaon Ramsès II, mais ce dernier se heurtera à cette époque à l'autre impérialisme rival par essence du sien : celui du royaume du Nord représenté alors par

le puissant empire Hittite, l'enjeu du combat sera l'hégémonie sur les voies de communication qui traversent Israël. La bataille livrée à Kadesh sur l'Orontes en 1286 aboutira à un «match nul» entre les deux super-puissances du temps, et par suite à un partage du pays contesté : l'Egyptien conservant le pays de Canaan, tandis que le Liban revient au Hittite.

L'époque qui suivra l'installation des Israélites en Canaan sera une période de déclin des grands empires du Nil et de Mésopotamie : guerres civiles, invasions barbares, etc., affaibliront considérablement ces royaumes. C'est en partie grâce à ce déclin des empires que, profitant du vide laissé par ces derniers, Israël tentera de les supplanter en Orient et qu'il connaîtra son âge d'or, David et Salomon parvenant à créer un puissant empire Israélite, hélas de courte durée. L'empire israélite démembré deviendra bientôt l'enjeu de la rivalité entre les deux grands empires renaissants et plus que jamais rivaux. C'est d'abord le Pharaon Shishak qui, peu après la mort de Salomon, envahira Israël lors d'un raid d'une rare violence, puis c'est l'époque des grandes invasions assyriennes à cause desquelles, malgré les avertissements des prophètes, les royaumes d'Israël chercheront pour se protéger l'appui de l'Egypte «roseau brisé qui perce la main de celui qui s'y appuie»; en 609, c'est l'effondrement de l'empire assyrien. Josias, roi de Juda, tente d'en profiter pour combler le vide laissé par l'effondrement du géant et rétablir l'empire de David et Salomon, mais les circonstances sont maintenant autres, et Josias se heurte au Pharaon Néco, autre prétendant à la succession de l'empire assyrien. La rencontre a lieu à Meggido où Josias tente de l'arrêter. Josias est vaincu et tué, son royaume devient vassal de Néco avant de retomber entre les mains de l'empire du Nord qui a succédé à Ashur : l'empire chaldéen.

Ce jeu de bascule entre l'Egypte et la Mésopotamie, nous le retrouvons à l'époque des successeurs d'Alexandre le Grand qui vont se disputer les conquêtes de l'empereur défunt : Seleucus s'empare de la Syrie et de la Mésopotamie, tandis que Ptolémée s'empare de l'Egypte. Immédiatement la guerre éclate entre les deux nouveaux empires pour la possession de la terre d'Israël qui, de nouveau, est l'enjeu du conflit, et où le peuple juif se trouve rassemblé depuis l'édit de Cyrus. Ce conflit dont le livre de Daniel se fera l'écho, (Dan. 11-12) verra tantôt Israël passer sous la domination du royaume du Nord, tantôt sous l'hégémonie du Sud, au gré de la fortune des armes. Après avoir connu une ère de paix relative sous la domination des Ptolémées d'Egypte, Israël passera sous le sceptre des Seleucides pour retrouver une relative et fragile indépendance lors de la révolte des Macchabées. Puis vient la conquête romaine, et tous les pays du croissant fertile vont entrer dans un long sommeil, un long déclin qui les fera passer au second plan de la scène : Israël sera dispersé par les romains, l'Egypte et la Mésopotamie seront intégrées dans un vaste empire Arabe, puis Ottoman, où ces pays ne seront plus que l'ombre d'eux-mêmes et de leur grandeur passée.

RESURRECTION DU CROISSANT FERTILE

C'est à la fin du siècle dernier que, comme par l'effet d'un coup de baguette magique, les états de cette région vont se réveiller de leur léthargie et se retrouver dans une situation en tous points identiques - fait absolument étonnant - à celle qui prévalait dans l'antiquité. Les principales causes de cette résurrection sont : le pétrole, le canal de Suez, point névralgique du transit de l'or Noir, et l'éveil des nationalités : apparition du Sionisme qui devait aboutir à la résurrection d'un Etat juif sur la terre d'Israël, mais parallèlement, accession à

l'indépendance des Etats arabes à la fois antagonistes et complémentaires. Ainsi, en l'espace de quelques décennies, le Moyen Orient a retrouvé l'importance stratégique, économique et religieuse qui était la sienne dans l'Antiquité, excitant du même coup les convoitises et les passions. Après qu'Arabes et Juifs se soient débarrassés du joug britannique qui tenait à contrôler ce noeud de communication vital pour son empire, les pays de la région, de nouveau indépendants, restent en présence ; la situation se présente alors comme suit : les principales puissances de la région cherchent à étendre leur hégémonie sur les autres états de la région pour former un vaste empire arabe englobant tous les pays du «croissant fertile», elles se heurtent à l'opposition des nationalismes locaux, des courants politiques antagonistes des pays arabes d'Asie et surtout, à un obstacle de taille : le petit Etat juif contrôlant les voies de communication entre l'Afrique et l'Asie et interdisant matériellement toute union effective entre l'Egypte et la Syrie-Irak, car les communications sont alors impossibles. Cette situation explique en partie, la haine arabe contre Israël, car aussi longtemps qu'Israël occupera ce pays, tout rêve d'union arabe sera condamné à l'échec, en raison de la position géographique d'Israël. Pour que l'union entre les pays arabes du Nord et ceux du Sud se fasse, il faut qu'Israël disparaisse ; Israël est vraiment pour les Arabes, ce «corps étranger planté en plein coeur» du monde arabe.

BATAILLE D'HARMAGGEDON

En fait, cette situation est une préparation directe à la guerre d'Harmageddon dont nous parle Apoc. 16 v 16, car les Arabes ne peuvent tolérer cette brèche dans leur unité, ni maintenant, ni à aucun moment du futur. Mais cette situation concerne aussi les autres nations qui, elles aussi, ne peuvent utiliser ce carrefour de routes.

A cela s'ajoutent les convoitises provoquées par l'enrichissement d'Israël que nous annonce la Bible, et sa place de «petite grande puissance» dont l'influence et la richesse iront, selon la Bible, en grandissant. Il ne restera plus qu'à rassembler toutes les nations contre Israël pour reprendre de force le contrôle de cette région vitale et recréer cette «route» d'Egypte en Assyrie et d'Assyrie en Egypte, dont rêvent les Arabes. Mais ils veulent ignorer les desseins du Tout-Puissant. Cette union se fera, le rêve arabe s'accomplira, non pas sans Israël, mais avec Israël, (Es. 19 v 23-25). Au cours du millénium, le Croissant fertile sera de nouveau une réalité, ces pays seront vraiment la terre où coulent le lait et le miel, l'objet d'une bénédiction spéciale du Très Haut, c'est là que convergeront toutes les richesses des nations (Es. 60).

Ainsi de façon tout à fait exceptionnelle, la situation annoncée par les prophéties se trouve réalisée, le détonateur est en place au milieu d'un baril de poudre : Israël empêche l'accomplissement des plans des nations, leur donnant l'occasion de concrétiser leur suprême révolte contre Dieu. Quand aura lieu cette explosion ? Nul certes ne peut le dire, d'autres périodes de calme, même une apparence de paix, peuvent dissimuler pendant quelques temps l'ampleur et l'âpreté du problème, mais seulement pour que le «couvercle du chaudron» n'explose qu'avec plus de soudaineté et de violence. "Quand les hommes diront "Paix et sécurité", une ruine soudaine fondra sur eux et ils n'échapperont pas".

C'est pourquoi, même si en apparence plus rien de spectaculaire ne se passe au Moyen-Orient, il convient que le chrétien reste vigilant pour ne pas être surpris, mais pour avoir la force d'échapper à ces choses et paraître debout devant le Fils de l'homme.

Lecteur, qu'en est-il de toi?



Statue grecque (Yaphet)



Guerrier Perse



Scribe égyptien (Cham)



Roi assyrien (Shem)

ISRAËL inventeur de la LIBERTÉ

Par Jacques ELLUL (reproduit de "l'information Juive", avec l'aimable autorisation de l'auteur)

Je souhaite que mes amis juifs me pardonnent d'empiéter sur leur domaine! Je voudrais seulement expliquer une vérité qui me tient à coeur, à savoir que c'est Israël qui a inventé la liberté. Le fait décisif, le fait fondateur, c'est la libération de Mitsraïm. Et c'est beaucoup plus que la fuite d'un peuple semi-esclave (il y en a eu d'autres !): c'est une aventure qui est vécue, et ensuite rappelée, comme à la fois fondatrice du peuple, mais aussi comme donnant son caractère essentiel au Dieu d'Abram. Il est le Libérateur. Et de fait, lorsqu'on remonte à Abram, ce Dieu qui l'appelle est aussi le libérateur, celui qui fait sortir le Patriarche de l'adoration des idoles et qui l'envoie dans le risque de la liberté. Cette aventure de Moïse se passait vers 1300, donc six ou sept cents ans avant que les philosophes grecs ne parlent de liberté ! Mais la liberté est dure à vivre ! L'errance d'Abram, celle du peuple dans le désert : épreuve de la liberté - la diaspora, tant de siècles plus tard, sera aussi l'épreuve de la liberté.

LA VRAIE LIBERTÉ

Il peut paraître bien curieux que je qualifie Israël ainsi. Car enfin quelle image nous, «goyim» en avons-nous : un peuple légaliste, étroit, sectaire, un noyau dur et solidaire. Et nous ne comprenons pas que ces caractères mêmes dérivent du fait fondateur : peuple de la liberté ! Mais n'est-ce pas le contraire ? Il faut comprendre ! Alors que le peuple libéré erre dans le désert, il apprend que plus la liberté est grande, plus il est nécessaire de vivre avec des valeurs précises et une loi. Sans quoi la liberté devient le «n'importe quoi», et très vite on retombe sous d'autres esclavages. J'aime beaucoup la formule de K. Barth : «le décalogue délimite un espace à l'intérieur duquel nous sommes affectivement libres, mais si nous transgressons l'un de ces commandements nous revenons dans le monde de la contrainte et de la fatalité...» Plus on est libre, plus il faut être respectueux de la loi - et réciproquement, le respect de la loi nous donne une vraie liberté. Et si le peuple juif nous est souvent apparu comme un noyau dur, inassimilable, c'est que, gardien de la liberté donnée par Dieu, il fallait qu'il refuse la tentation de se laisser assimiler par des sociétés où on confondait la liberté avec le laxisme, le «laisser faire», l'immoralité, avec ce que j'appelais «le n'importe quoi». Il fallait résister à ces «ouvertures», et le peuple d'Israël a résisté. Ainsi, pour moi, Jésus qui a été l'homme souverainement libre a été en même temps l'homme parfaitement obéissant à la volonté du Père. Et me voici forcément conduit à notre temps et à l'Etat d'Israël, et je maintiens que, là encore, Israël est le seul porteur de la liberté. Malgré l'armée, la police, le Mossad et tout ce que l'on voudra, Israël est le défenseur de la Liberté, beaucoup plus que ne peuvent l'être nos porte-avions et nos chars. Et je dirai qu'il est tragiquement «normal», qu'il soit en première ligne dans le déferlement des dictatures et des intégrismes. En première ligne en face de Hitler, (et tant de juifs sont morts sans savoir qu'ils mouraient à cause de la liberté secrète dont ils sont investis). Et aussi en première ligne en face de Staline, et maintenant au milieu des intégrismes musulmans. La liberté ce n'est pas une affaire de «constitution» ou de démocratie : c'est, combien plus profond, l'être même tout entier dans sa relation au Dieu Libérateur. Et quand nous nous posons la question, (je vous assure angoissante pour beaucoup de Chrétiens), «comment pendant tant de siècles avons-nous pu traiter le peuple juif comme nous l'avons fait ?», la réponse est indiscutable : peuple, dans son être même, témoin de l'Unique, et porteur au milieu des hommes du noyau dur de la liberté, il est, pour celui qui n'adore pas, inacceptable et intolérable...

MASSADA NE TOMBERA PAS UNE SECONDE FOIS !



Massada

Ce fut vraisemblablement Yonatan Maccabée qui, deux siècles avant Jésus-Christ, comprit l'importance du rocher de Massada qui surplombe la Mer Morte, comme forteresse et refuge idéal pour les rebelles. L'idée d'organiser des forteresses dans le désert fut reprise un siècle et demi plus tard par Hérode le Grand. Mais l'apogée de l'histoire de Massada est liée avec le récit de Flavius Josèphe selon lequel 960 zélotes, hommes, femmes et enfants préférèrent se suicider en masse, plutôt que de se rendre aux romains, trois ans après la chute de Jérusalem en 70.

Ce haut lieu de la liberté juive est devenu un symbole pour l'état d'Israël moderne. «Massada ne tombera pas une seconde fois» devint le slogan des pionniers résolus à tout, pour assumer contre vents et marées la pérennité de l'état juif. Dans ce temps où Israël est à nouveau en danger de mort, confronté à ce qu'on a appelé le «complexe de Massada», il nous a semblé bon de revenir sur cette tragique histoire à la lumière d'hypothèses nouvelles.

Voici comment le regretté Professeur Yadin qui dirigea les fouilles de Massada, évoque cette tragique épopée

Il y a 1900 ans, trois ans après la chute de Jérusalem et la destruction du temple, étaient frappées à Rome des monnaies portant la mention «Judea Capta» qui commencèrent à circuler dans tout l'empire romain. Pourtant à Massada, des juifs combattaient encore pour leur indépendance.

Nous avons eu le privilège en 1963 de fouiller le site de Massada qui est un des

plus importants pour notre peuple. Nous avons établi notre camp, face aux restes de celui du gouverneur romain Silva, non loin de la rampe de terre énorme élevée par les romains et par laquelle ils se rendirent maîtres de la place. Nous étions secondés par des milliers de volontaires. Le fait en soi était tout un symbole : d'un côté le camp de ceux qui avaient détruit Massada et le camp de ceux qui lui rendaient la vie.

Nous avons minutieusement étudié le récit de Josèphe relatant les travaux de ce grand bâtisseur que fut Hérode le Grand, qui transforma Massada en forteresse royale. Une des découvertes les plus émouvantes de ces fouilles, fut les restes des combattants près de ceux d'un énorme incendie qu'ils laissèrent derrière eux. Nous avons ainsi la preuve que les derniers défenseurs de Massada étaient bien les zélotes juifs, que nous ne connaissions jusqu'alors que dans les sources littéraires.

Nous avons découvert deux palais. Le plus luxueux était le palais Nord comprenant trois étages où nous nous sommes trouvés directement en contact avec les derniers moments de Massada, quand nous y avons découverts les restes d'un homme de 22 ans, d'une femme de 18 ans et d'un adolescent de 14 ans. L'homme était à n'en pas douter, un chef important. On a trouvé sur lui une cotte de mailles et des flèches. La chevelure de la femme a été trouvée sur ses os. Devant des vastes entrepôts, nous avons trouvé des morceaux de bois sur lesquels étaient écrits en hébreu les noms des zélotes, ce qui a levé les derniers doutes que nous pouvions avoir sur l'identité des défenseurs de Massada.

A l'Ouest, Hérode avait fait édifier un autre palais de 4 000 m². Massada était entièrement défendue par une muraille dont les casernes servaient d'habitations aux zélotes. Nous y avons aussi trouvé les témoignages des derniers instants de Massada, comme si nous entrions dans des lieux qui n'avaient été abandonnés qu'hier. Nous y avons trouvé des restes d'huile et de farine. Dans un coin d'une pièce, on a trouvé des restes de vêtements et de nombreux objets de la vie quotidienne, qu'en général on ne trouve pas dans des fouilles archéologiques : objets de métal, restes de vêtements et surtout restes de nourriture. Nous avons trouvé en outre, deux "mikvé" (bains rituels) exactement conformes à la tradition talmudique, qui témoignent que les défenseurs de Massada étaient aussi zélés pour leur religion. La découverte la plus importante et la plus émouvante est le reste de 14 rouleaux de parchemin. Le livre des Psaumes était le mieux représenté. On en a retrouvé d'autres dans le lieu qui servait de synagogue. L'un de ces rouleaux très abimés, était une copie du livre d'Ezéchiel. Le seul texte qui était encore lisible était le chapitre 37 sur la résurrection des ossements desséchés de la maison d'Israël. Nous avons aussi trouvé de nombreuses monnaies de bronze avec la mention «pour la liberté de Sion» et des pièces d'argent enfouies dans le sol pour qu'elles ne tombent pas aux mains des romains. Certaines portaient cette inscription «Jérusalem la Sainte». Une découverte nous a particulièrement émus. Josèphe raconte que les défenseurs de Massada ont jeté le sort pour désigner les 10 qui auraient pour mission de tuer tous les autres. À côté des entrepôts qui étaient le meilleur endroit stratégique de Massada, nous avons trouvé onze morceaux de poterie portant chacun un nom. Il s'agissait vraisemblablement des chefs, car le nom de Ben Yaïr lui-même, y apparaît.

L'HISTOIRE DE MASSADA

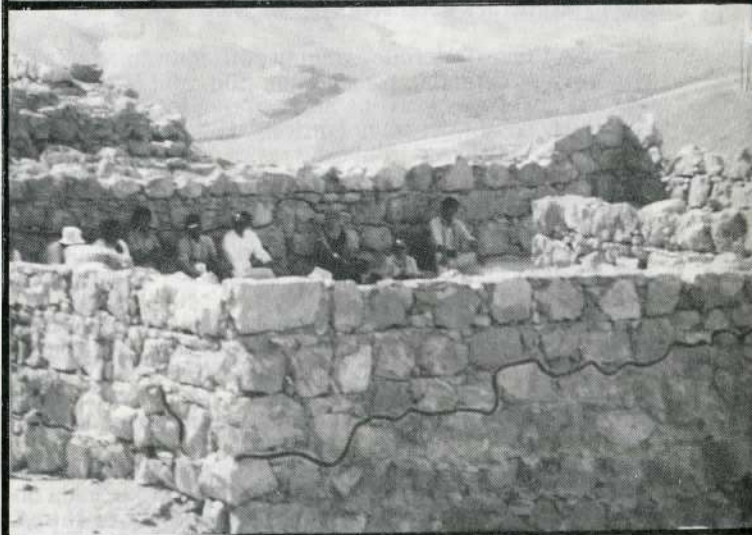
100 ans avant la destruction du temple, Hérode avait édifié sur le site de Massada une puissante forteresse. Au nord se dressait un luxueux palais où il pouvait se réfugier en cas de besoin, face à ses ennemis extérieurs et intérieurs. Des entrepôts énormes contenaient des tonnes d'armes, des années de réserves d'eau et de nourriture, des citernes creusées dans le rocher de la montagne. Il fallut 30 ans de travaux pour construire Massada. Quand enfin Hérode put en prendre possession, c'était déjà un vieillard malade. Après la mort du roi, le site de Massada tomba pratiquement dans l'oubli.

Cent ans plus tard, la révolte grondait dans le pays contre les romains. Le signal de la bataille a été donné par un petit groupe résolu de zélotes, qui en un audacieux coup de main, s'emparèrent de Massada et des entrepôts d'armes qui s'y trouvaient. La révolte avait duré quatre ans. A Jérusalem, le siège rigoureux avait fait

Le site de Massada vu depuis la mer Morte



La synagogue de Massada



La muraille casematée



Massada du côté Est : remarquez la rampe romaine

Le palais Nord : étage moyen



de nombreuses victimes parmi la population civile. Nombreux étaient ceux qui avaient été crucifiés en tentant de s'échapper de la ville assiégée. Malgré la foi aveugle des zélotes en l'intervention de Dieu, la ville sainte n'est pas épargnée, le temple est rasé et l'essentiel du pays tombe aux mains de l'ennemi. Seule Massada résiste encore. Les zélotes décident de tenir envers et contre tout, et de venger si possible la chute de Jérusalem. En 73, le général romain Silva vient mettre le siège devant Massada. Huit camps encerclent la place, tandis qu'une légion complète commence un siège en règle. Mais les assiégés ne manquent ni d'eau, ni de nourriture, ni d'armes. Silva qui commande la prestigieuse Xème légion construit une terrasse qui permet à ses béliers de siège d'atteindre le sommet de la forteresse deux cents mètres au-dessus. Devant cette menace, le chef des insurgés Eleazar Ben Yair fit remplir de terre les casemates face à la terrasse pour empêcher l'action du bélier. Tandis que les béliers s'approchaient lentement, les défenseurs tentaient de l'incendier avec de l'huile bouillante ou de le détruire en faisant rouler de grosses pierres. Grâce au stratagème d'Eleazar, les premières tentatives de destruction de la muraille furent vaines : cette dernière résistait au bélier, mais elle ne devait pas résister au feu. Elle était en effet étayée avec du bois. Silva fit donc préparer des flambeaux et des flèches enflammées. Pendant un temps, le sort sembla hésiter, car brusquement un vent d'Est se leva retournant les flammes contre les assaillants comme si Dieu voulait combattre avec les défenseurs de Massada. Là, brusquement le vent changea de direction ! Selon Josèphe, les romains désormais sûrs de la victoire, remirent au lendemain l'assaut final. La nuit, ils doublèrent les gardes en leur recommandant de veiller à ce que nul ne s'échappe de la place. Mais Eleazar ne songea pas à s'enfuir pour sauver sa vie et ne voulait permettre à aucun de ses hommes de le faire. Il fit rassembler ses hommes dans le palais, rappela ce qu'il avait été leur serment "il y a bien longtemps que nous avons juré de n'être soumis à aucun homme, mais à Dieu seul, l'heure est venue d'être conséquent. Dieu a été juste en nous permettant de mourir de la mort des héros, sortons donc librement de la vie".

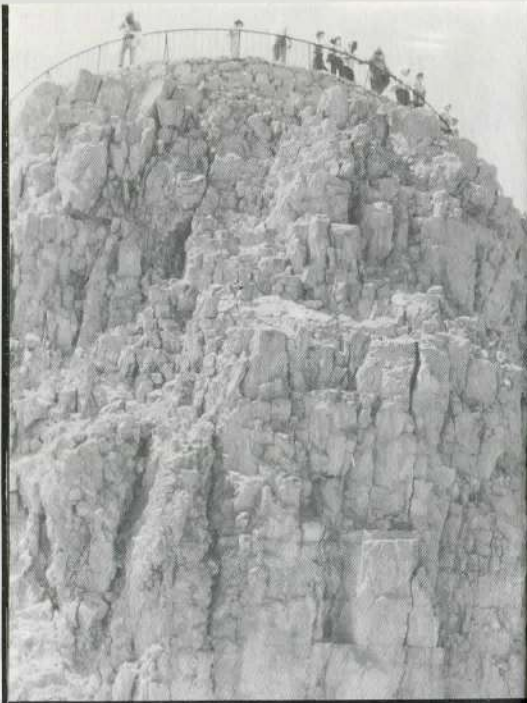
Ces paroles d'Eleazar furent diversement accueillies. Les hommes

regardaient les leurs, les yeux pleins de larmes, rien ne leur semblait plus terrible que cette pensée. Mais Eleazar continua à parler et parvint à les persuader de faire ce qu'il demandait. Ils embrassèrent leurs femmes et leurs enfants pour la dernière fois, puis le sort fut jeté pour désigner 10 hommes chargés de la sinistre besogne : chacun s'allongea à côté des siens et tendit la gorge à ceux qui avaient été désignés par le sort pour accomplir cette terrible tâche. Les 10 survivants, leur besogne achevée, jetèrent à nouveau le sort pour qu'un tue les 9 autres qui, une fois cette tâche accomplie, mit fin lui-même à sa propre vie. Il s'assura d'abord que nul être vivant ne restait et quand il fut certain que tout le monde était mort, il mit le feu au palais du roi, se jeta sur son épée et tomba mort à côté des siens. Le nombre des morts s'éleva à 960.

Dès l'aurore, des romains s'attendant à une forte résistance donnèrent l'assaut. Ils mirent un certain temps avant de réaliser ce qui s'était passé. N'ayant personne venir à leur rencontre et craignant un piège, ils firent du bruit. Alors sortirent deux femmes de la famille d'Eleazar avec 5 enfants qui s'étaient cachés dans les canalisations d'eau tandis que les autres s'entregorgeaient et racontèrent aux romains ce qui s'était passé. Les soldats éteignirent l'incendie qui ravageait le palais et trouvèrent les morts...

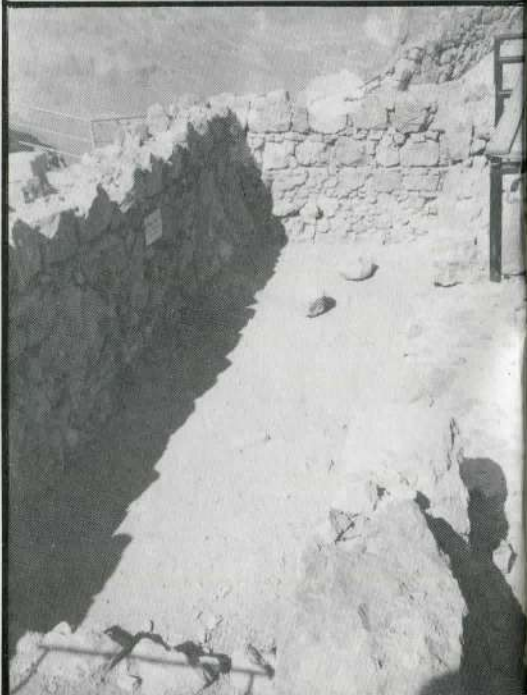
1900 ans passèrent sans que le sol tragique de Massada ne soit foulé par aucun homme ; seul le vent du désert visitait la place... En 1963 des milliers de volontaires donnèrent un assaut pacifique au site de Massada. 1900 ans après le drame des zélotes, l'hébreu qu'avaient parlé ces derniers, langue oubliée depuis 1900 ans, retentissait de nouveau sur le site de Massada ; les ossements desséchés reprenaient vie...

Il y a quelque temps, l'inventeur de Massada, le Professeur Shmariahou Gutmann et son élève le professeur Meshel ont, à partir des fouilles de Yadin, précisé ce que pourrait être le sort véritable de Massada. Après la chute de Jérusalem en 70 restaient en fait trois places fortes : Hérodiun, Macheronte et Massada qui restaient aux mains des rebelles sans compter les groupes qui résistaient encore dans les forêts et les montagnes. La tâche de les réduire revint au gouverneur romain nouveau, Lucilius Bassus. Les deux



Le palais Nord : étage supérieur

Les entrepôts dans le prolongement du palais Nord



premières forteresses tombèrent facilement et les hommes furent exécutés, tandis que femmes et enfants étaient réduits en esclavage. Il en fut de même des groupes réfugiés dans les forêts et les montagnes. Seule Massada résistait encore. Le successeur de Bassus, entre temps décédé, Silva décida d'en finir avant que n'éclate une nouvelle révolte qui grondait.

Gutmann et Meshel ont noté, par rapport au récit de Josèphe quelques questions : Pourquoi les romains avaient-ils remis l'assaut de la brèche au lendemain, alors que le jour même ils avaient l'avantage ? Pourquoi laisser 12 heures de répit à des défenseurs pleins de ressources qui auraient pu imaginer une ruse ? Comment le bruit, l'incendie et le massacre purent-ils rester inaperçus des sentinelles romaines ? Pourquoi Yadin n'a-t-il trouvé que 28 squelettes sur les 960 ? Que sont devenus les autres ?

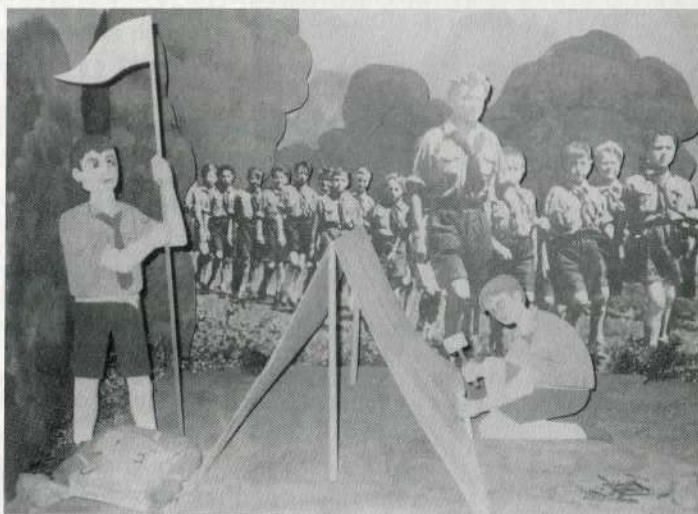
Un autre spécialiste, le Professeur Menahen Stern, a précisé qu'en réalité les défenseurs de Massada n'étaient pas des zélotes mais des sicaires, groupe encore plus extrémiste que les zélotes, en ce qu'ils refusaient toute soumission à un pouvoir étranger quel qu'il soit, même si leur révolte devait entraîner la mort. En fait, selon le Professeur Gutmann, la résistance des sicaires à Massada avait un autre but que le suicide collectif, mais il s'agissait bien d'un plan de résistance plus vaste aux romains.

Peut-on raisonnablement penser, demande le Professeur Gutmann, que les romains, au fait de leur empire, assistés d'une armée qui avait soumis la terre entière, aient dépensé tant d'efforts, construit 8 camps, une muraille enfermant hermétiquement le site de Massada, fait venir une artillerie considérable à grand peine, accompli des efforts de terrassement dont on ne trouve aucun parallèle dans leur histoire, rien que pour réduire 960 «bandits» ? L'enjeu devait être manifestement autrement plus vaste.

La vérité sur Massada c'est que le drame que rapporte Josèphe tient à la fois du suicide de masse et de la classique défaite militaire. Peut-être que le suicide fut moins radical que Josèphe ne le décrit. On a trouvé un certain nombre de squelettes dans une fosse commune au bas de la montagne. S'agit-il de fugitifs rattrapés par les romains et massacrés par eux ? Ce qui est certain, c'est que du drame de Massada peu réchappèrent, certains luttèrent jusqu'à la mort, d'autres se suicidèrent, telle la famille trouvée dans le palais Nord à peu près dans les termes évoqués par Josèphe, d'autres tentèrent de fuir et furent massacrés par les romains, qui n'épargnèrent que quelques femmes et enfants.

Quel était le plan des sicaires de Massada ? Il semble qu'après la chute de Jérusalem, les sicaires créèrent une petite république indépendante dans le désert de Juda, laquelle s'appuyait sur les trois forteresses de Macheronte en Transjordanie, Hérodiun et Massada qui en était le quartier général ? «L'état juif» s'étendait donc sur les deux rives du Jourdain et continuait à défier la puissance de Rome. Le siège de Massada aurait donc été la conclusion d'une guerre de 4 ans, au cours de laquelle les romains réduisirent pied à pied l'état sicaire, brisant ainsi définitivement les aspirations juives à l'indépendance. En témoignent les nombreuses pièces de monnaie trouvées à Massada et portant la mention : «pour la liberté de Sion» et «Jérusalem la sainte», dont on ne peut comprendre l'existence que si on admet l'existence d'une entité juive plus ou moins autonome qui pouvait frapper monnaie. En témoigne aussi la découverte d'un poste de garde de cette période dans une passe surplombant En Guedi. Josèphe le pro-romain et anti-zélate écrivant à Rome plusieurs années après les événements, aurait fait de la bataille de Massada un simple épisode tragique de la guerre de Judée, un sous-produit de la grande révolte. Si Gutmann et Meshel ont raison, la véritable histoire de Massada aurait été la tragique conclusion d'une deuxième guerre de 4 ans contre les romains après la chute de Jérusalem, le sort de Massada n'en serait alors que plus tragique.

Une visite au KIBBOUTZ LOHAMEI HAGETAOT



Scoutisme juif
entre les 2 guerres
en Europe Centrale

ALORS QU'UNE FOIS DE PLUS ISRAEL EST MENACE DE DESTRUCTION PAR SES ENNEMIS NOUS AVONS PENSE QU'IL POUVAIT ETRE UTILE D'EVOQUER LA PERIODE HITLERIENNE DE LA SHO'A CAR, MEME SI L'HISTOIRE NE SE REPETE PAS, LE DESTIN D'ISRAEL EST SOUVENT MARQUE PAR LA HAINE DES NATIONS. TOUTEFOIS, UNE COMPARAISON ENTRE NOTRE EPOQUE ET L'EPOQUE NAZIE PERMET DE VOIR LES POINTS COMMUNS MAIS AUSSI LES DIVERGENCES.

Sur la route de Naharya, qui va de Haïfa à la frontière du Liban, le voyageur longe un ancien aqueduc romain fort bien conservé. C'est là qu'on peut découvrir un kibboutz unique en son genre en Israël : le kibboutz «Lohamei Ha Getaot» (les Combattants des ghettos).

Le kibboutz a été fondé en 1947, le jour du 6ème anniversaire de la révolte du ghetto de Varsovie par des rescapés de la sho'a qui s'étaient réfugiés en URSS. La guerre terminée, ces survivants ont créé un mouvement de jeunesse appelé «Dror» (la liberté) dans le but de créer en Israël un kibboutz qui serait construit en souvenir des combattants des ghettos et qui, outre ses activités économiques, aurait pour vocation d'étudier et de conserver le souvenir des Juifs qui, durant l'holocauste, tentèrent de s'opposer aux nazis contrairement au mythe qui prétend que les Juifs durant cette période se laissèrent massacrer comme des moutons sans offrir de résistance.

Le kibboutz «Lohamei Ha Getaot» frappe d'abord par un vaste bâtiment qui contient une exposition très complète sur la période de la sho'a ainsi que des archives nombreuses qui y sont conservées. Le kibboutz publie aussi de nombreux ouvrages, films, vidéo-cassettes en toutes langues sur l'époque de la sho'a.

Une partie importante de l'exposition est consacrée à Vilna qu'on appelait avant la deuxième guerre mondiale, la «Jérusalem du Nord», car nombreux sont les fondateurs du kibboutz qui étaient originaires de Lituanie. Une rescapée originaire de ce pays a pu amener avec elle de nombreux documents.

Sara SNEH nous reçoit. Originaire de Russie blanche, Sara SNEH a vécu

toute cette période. Déportée à l'Est, Sara est arrivée à Vilna alors que les allemands approchaient de Moscou. Là, elle rejoignit un groupe de partisans dans le ghetto où elle avait été déportée à Vilna. Puis les habitants du ghetto ont commencé à être envoyés vers des camps. Il s'est très vite avéré qu'il s'agissait de camps d'extermination. Sara parvint à s'échapper et à rejoindre des partisans dans la forêt. Elle travailla parmi eux comme infirmière jusqu'à la libération. "Je savais ce qu'on faisait aux juifs, nous déclare-t-elle, on les faisait d'abord tailler des pierres qui servaient à fabriquer des fortifications, puis on les liquidait". Après la libération, Sara s'embarqua en Israël comme infirmière clandestine "si bien, déclare-t-elle, que j'ai eu l'honneur d'assister au départ des anglais". Sara nous parle de la révolte des Juifs contre les nazis.

"Il faut d'abord comprendre quelle était la situation des juifs dans les ghettos. Tout était prétexte à des représailles de la part des nazis, par exemple le fait de ne pas enlever son chapeau devant un allemand, ou bien faire entrer clandestinement un morceau de pain dans le ghetto pouvait mettre en danger la vie d'un juif. Quand nous nous demandons pourquoi les juifs n'ont pas résisté, il faut prendre en compte les conditions dans lesquelles ils vivaient, c'est-à-dire dans un climat permanent de terreur. Violer l'ordre nazi, non seulement mettait en danger la vie de l'individu, mais aussi celle de sa famille, ou même de toute la communauté. Les Juifs étaient systématiquement affamés par les nazis. C'est ce qui a conduit malgré tout, un grand nombre de juifs à réagir.

Il faut aussi préciser que les allemands avaient mis au point un système complexe pour cacher aux juifs ce qu'étaient leurs intentions réelles à leur endroit: la destruction du peuple juif, en sorte, qu'au commencement au moins, les juifs ignoraient tout du sort qui les attendait. Ils n'avaient pas le droit d'écouter les journaux allemands dont certains disaient la vérité à ce sujet.

Les Juifs ont commencé à se douter de quelque chose en voyant leurs proches disparaître. Les allemands aujourd'hui affirment qu'ils ne savaient pas ! En fait, ils avaient eu suffisamment d'informations pour comprendre très vite ce qui se passait, à l'inverse des juifs qui étaient coupés de tout. Toute vie culturelle juive était détruite, même leurs postes de radios avaient été confisqués pour qu'ils ne puissent plus écouter les nouvelles et, même leurs écoles étaient fermées. Dans les grandes villes, ils ont publié une presse clandestine. Les allemands ont entrepris une vaste campagne de désinformation. Avant de tuer les prisonniers, ils les forçaient à écrire des lettres à leur famille, disant que tout allait bien, ils poussaient même le cynisme à les contraindre à demander à leur famille d'envoyer des colis, en sorte que ces malheureux se défaisaient des dernières miettes qui leur restaient, sans savoir que ceux auxquels ils les destinaient étaient déjà morts et que leurs dernières ressources allaient tomber aux mains des nazis ! Ainsi ils envoyaient des vêtements chauds, de l'argent. Cette désinformation a produit son effet. Quand les Juifs se sont rendus compte qu'on leur mentait, c'était déjà trop tard ! C'est en 1942, quand les Juifs ont réalisé que le judaïsme Lettonien était exterminé, qu'ont commencé les préparatifs de la révolte.

COMMENT LES JUIFS ONT-ILS FINI PAR SAVOIR ?

Les organisations juives, notamment de jeunesse, ont envoyé des émissaires là où il se passait des choses et certains ont réussi à comprendre ce qui se passait et sont revenus en informer leurs mandants ; ce fut le cas notamment lors de la destruction de Treblinka. Certains ont même réussi à revenir de Treblinka à Varsovie et à dire ce qui se passait. Par exemple, des jeunes filles blondes, qui n'avaient rien le type juif, ont vu les juifs être embarqués dans les trains, elles ont vu comment certains étaient abattus sur place, comment on creusait des fosses et on massacrait. Parfois, des juifs ont réussi à s'enfuir après s'être laissés tomber dans la fosse quand on commençait à tirer, puis ont réussi à s'échapper après le départ des tueurs et sont revenus au ghetto raconter ce qui se passait, ce fut le cas, par exemple, à Vilna. D'autres ont vu des vêtements couverts de sang dispersés à l'endroit des massacres. Ce sont ces éléments qui ont convaincu les juifs qu'il n'y avait pas d'autre issue que la révolte. Ils se sont dits : nous sommes de toute manière condamnés, nous ne pouvons plus faire confiance aux promesses des allemands, mieux vaut mourir en se

Auschwitz : la "porte de la mort" terminus des trains de déportés

défendant. Ceux qui ont raisonné ainsi étaient essentiellement les membres des mouvements de jeunesse. Le premier ghetto à se révolter fut celui de Bialystok. Les combats ont duré quatre jours. Les Allemands ont réussi à couper les combattants du reste de la population, seul un petit nombre parvint à s'échapper et à se réfugier dans les forêts.

DANS QUEL BUT ?

Ce n'était pas celui de rester en vie. Ils n'avaient aucune illusion à ce sujet, mais c'était celui de ne pas permettre aux nazis de tuer des juifs impunément. Certains se sont battus sans armes, uniquement avec des couteaux et des bâtons. Un ghetto avait décidé de se révolter au cas où les allemands tenteraient de les déporter. Le 3 Septembre 1942, les allemands ont encerclé le ghetto. On leur a dit qu'on allait les emmener travailler à l'Est. C'était toujours ce que disaient les nazis dans de tels cas ! Le maire qui était membre du réseau clandestin a alors mis le feu à sa maison. Le feu s'est propagé dans tout le ghetto car les maisons étaient en bois. Il était convenu que ce serait là le signal de la révolte. 3000 personnes se sont alors précipitées vers les portes de la ville et se sont jetées contre les allemands. Plusieurs furent désarmés et les juifs tournèrent contre eux les armes qu'ils leur avaient prises, et la foule a pu s'échapper n'importe où, sans savoir où se réfugier. Beaucoup ont été livrés par les polonais, seuls 60 ont réussi à gagner la forêt. Ils ont rejoint les paysans et ont lutté jusqu'à la libération. A Vilna, sur 60 000 juifs seulement 5 000 ont survécu. Parmi eux, 2 500 paysans qui ne furent jamais reconnus comme tels par les russes, parce qu'ils ne reconnaissaient pas le peuple juif comme étant un peuple. Les Juifs étaient dispersés dans les unités russes.

On ne peut pas dire que tous les ghettos se soient révoltés mais la plupart l'ont fait. En fait, cela dépendait de la date à laquelle ils ont été détruits. Après 1942, le plan de destruction systématique des allemands est devenu clair et les juifs ont eu le temps de s'organiser.

LE FAIT QUE LES JUIFS N'AIENT PAS COMBATTU PENDANT 2000 ANS A-T'IL INFLUENCÉ LEUR ATTITUDE ?

Non, ce n'est pas vrai. On a prétendu que dans leur histoire, les Juifs ne se sont jamais défendus, mais cela s'est basé sur des documents allemands et que, du temps d'Hitler, ils sont allés à la mort sans se défendre. C'est une distorsion de la vérité. Lors des attaques des cosaques, les juifs se sont défendus. Souvent, ils ont construit leurs synagogues comme des forteresses et à l'intérieur de ces synagogues, ils ont résisté. Il en fut de même à l'époque des croisades, par exemple à York.

Dans l'Europe nazie, les Juifs ne pouvaient pas coordonner et unifier leurs mouvements de résistance. Le premier héros de la résistance française, par exemple, fut un juif Marcel Rayman. Les premiers à résister furent des immigrants arrivés en France de fraîche date et parmi eux de nombreux juifs. A Paris, s'organisa le groupe 23, sous les ordres d'un arménien nommé Manouchian ; beaucoup ont été fusillés au Mont Valérien. Je pourrais citer de nombreux combattants juifs en France, par exemple, la majorité des membres du groupe «Carmagnole» étaient juifs, même chose en Belgique ou en Pologne. Ainsi, des partisans ayant entendu parler du plan d'extermination allemand ont réussi à incendier les documents allemands qui devaient permettre de réaliser ce plan. D'autres ont saboté le chemin de fer menant à Auschwitz ; des juifs ont ainsi pu échapper à des trains attaqués. En Yougoslavie, le second de Tito était juif. De nombreux juifs après la guerre ont été proclamés héros de l'Union Soviétique, même si plus tard leur nom a disparu de l'historiographie soviétique.

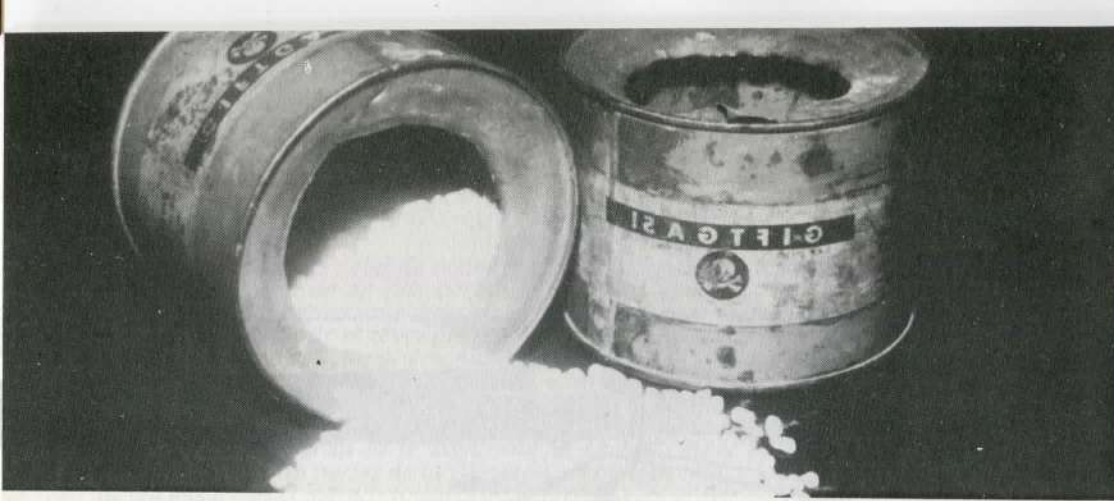
IL N'Y A PAS EU DE PLAN CONCERTÉ ?

Non, il n'y avait aucune relation entre les communautés juives. Les Allemands faisaient en sorte que les ghettos n'aient pas de relations entre eux, sauf parfois dans des grandes villes comme Varsovie ou Cracovie, où des messagers parvenaient à passer au péril de leur vie !

DEPUIS ISRAEL ON N'A PAS PU ORGANISER UNE REVOLTE ?

Non, car les Juifs dépendaient du gouvernement britannique qui s'opposait à ce que les juifs créent une légion juive, car ils savaient qu'après la guerre une telle force se retournerait contre eux ! Seule la brigade juive a été tolérée car elle





Cyclon B Bloc n° 4

combattait dans l'armée britannique. Les Juifs ont seulement réussi à entraîner 33 parachutistes qui ont sauté en Europe occupée. En outre, ici les informations arrivaient peu et on avait de la peine à y croire.

QUELLES ONT ETE LES CONSEQUENCES DE LA REVOLTE SUR LE SORT DES JUIFS ?

C'est que les allemands ont systématiquement détruit les ghettos, maison par maison ; il n'est pas resté debout une seule pierre. Ce fut la première révolte sur le sol européen, mise à part la Yougoslavie. Cela a permis aux juifs de sauver l'honneur, mais cela n'a pas changé grand chose à leur sort. A Lodz, par exemple le deuxième ghetto de Pologne, on ne savait pas ce qui se passait à Varsovie. Lodz était complètement isolé. C'est en août 1942 qu'a commencé la déportation. Une fille a réussi à récupérer un billet jeté, écrit par un déporté qui avait noté le nom de toutes les gares par lesquelles le train était passé. Ce billet qui est chez nous, se terminait ainsi « nous sommes arrivés à Auschwitz, nous voyons des hommes habillés de vêtements rayés qui semblent ne pas être maltraités. Cette déportée nommée Rachel, a directement été conduite à la chambre à gaz mais quelques-uns de ses camarades ont réussi à survivre et sont ici. Mais ce billet montre qu'en août 1944 à Lodz on ne savait pas encore ce qui se passait ! »

Ecole Juive avant la guerre, au mur on peut lire "nous sommes des pionniers"



LA MENORA



La Ménora du jardin de la Knesset à Jérusalem

Il est rare que le touriste qui visite Israël ne s'arrête pas quelques instants devant l'énorme ménora (chandelier à 7 branches) qui se dresse devant la Knesset (Parlement Israélien). Ce chandelier en bronze est l'oeuvre du sculpteur anglais Beno Elkan. Elle mesure 5 m de haut et 4 de large et sur ses branches sont sculptés les événements principaux de l'histoire juive dont elle est le symbole.

Curieusement cette histoire commence pour le sculpteur anglais par la prophétie d'Esaië sur la fin des temps (Esaië 2 v2-4) (ce qui est conforme à la manière biblique de lire l'histoire en commençant du but qui donne son sens à la geste de Dieu dans l'histoire). Sont alors évoqués successivement l'oeuvre du rabbin Yohanan Ben Zakai après la chute de Jérusalem en 70, l'âge d'or espagnol au Moyen-Age, l'exil à Babylone, l'oeuvre d'Ezra, l'histoire de Job, la compilation du Talmud, la victoire de David sur Goliath, l'immigration illégale, le patriarche Abraham, la bataille de Moïse contre Amalek, les tables de la loi, Rachel pleurant ses enfants, Ruth la Moabite, la résurrection des ossements desséchés de la vision d'Ezéchiel 37 etc...

Ce n'est pas un hasard si cette ménora se dresse face au parlement Israélien moderne, car cette même ménora figure sur les armes du nouvel état juif, après avoir été pendant plus de 3 000 ans le symbole du peuple juif, comme on le voit dans les fouilles archéologiques où ce symbole apparaît souvent.

Ses lampes ont brillé dans le désert à l'intérieur du tabernacle qui avait été dressé par Moïse, avant d'éclairer le temple construit par Salomon puis le

deuxième temple. L'arc de triomphe de Titus à Rome dressé pour célébrer la victoire de l'empereur sur Jérusalem en 70 montre des soldats romains portant en triomphe la ménora prise dans le temple.

Le chandelier est minutieusement décrit en Exode 22 v 30. Selon les rabbins, il représentait la lumière de Dieu qui éclaire le monde.

LA MENORA IMAGE D'ISRAEL

C'est pourquoi on ne pouvait brûler dans ses lampes que de l'huile d'olive. Dans la Bible, l'olivier représente à la fois Israël (Romains 11) et le Messie (Zacharie 4). Selon Esaïe 49, la vocation d'Israël, peuple témoin, était d'être la lumière des nations. De son côté, Jésus le Messie a pu dire «je suis la lumière du monde».

C'est aussi un rameau d'olivier que la colombe rapporta à Noé après le déluge, amenant ainsi la bénédiction et l'alliance de Dieu dans le monde après le déluge.

La colombe est, on le sait, dans la Bible l'image du Saint-Esprit qui fait briller dans les ténèbres de ce monde la lumière qu'est Jésus le Messie.

Les armes de l'état moderne d'Israël sont inspirées de la vision d'Esaïe, de Zacharie 4 v 2-8.

L'ange explique au prophète le sens de cette vision d'un chandelier d'or flanqué de deux oliviers en ces termes : "ni par puissance, ni par force, mais par mon esprit". Or, curieusement en Hébreu cette phrase est composée de sept mots, autant que le nombre des branches du chandelier. Est-ce un hasard ? N'y-a-t'il pas là un rappel que c'est le Saint-Esprit qui fait briller dans le monde la lumière du Messie et non la force, ou la puissance humaine ?

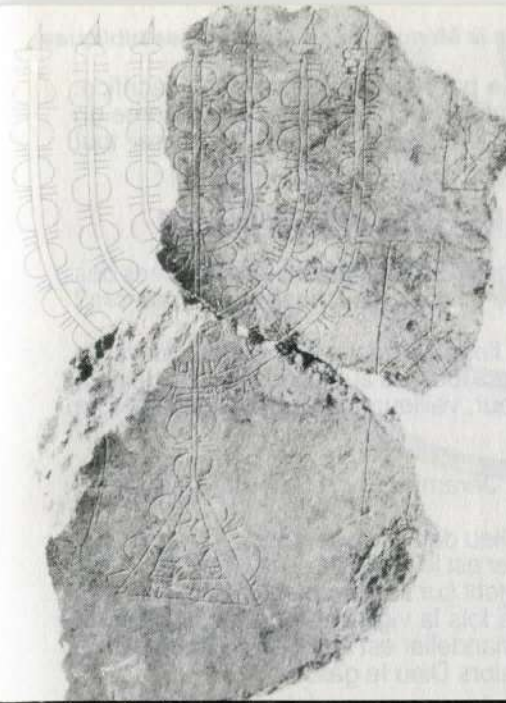
Dans la vision du prophète, la ménora est flanquée de deux oliviers qui représentent le Messie dans ses deux fonctions : royale et sacerdotale ainsi que nous le lisons dans l'épître aux Hébreux.

Un botaniste israélien, le docteur Reuveni a noté que la description de la Ménora qu'on trouve en Exode 33 v 17-24 ressemble étrangement à une plante sauvage de Judée appelée en hébreu «Moria» (révélation). C'est, on le sait, dans le pays de Moria (le pays de la révélation) que Abraham reçut l'ordre de se rendre pour y offrir son fils Isaac en sacrifice.

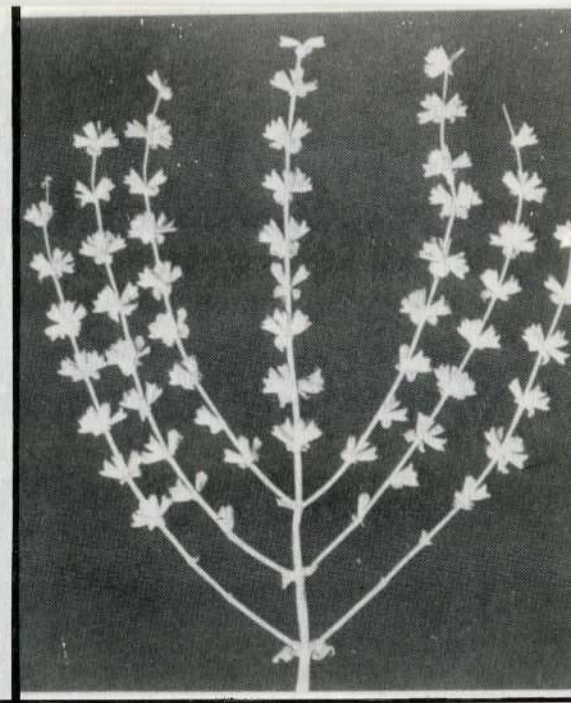
C'est sur le Mont Moria, qui n'est autre que le Mont du temple à Jérusalem (plus tard lieu de la révélation de Dieu), que le Tout-Puissant se révèle à Abraham ainsi que le précise Jésus en disant «Abraham a vu mon jour et s'est réjoui», aussi dit-on encore aujourd'hui : «à la montagne, Dieu se révèle» (Genèse 22).

Le mot «Moria» comprend aussi la racine «mor» (myrrhe) qui entre dans la composition des parfums que les prêtres devaient offrir à Dieu dans le temple. Le pays de Moria est ainsi nommé parce que les alentours de Jérusalem sont jalonnés de cette plante et ensuite parce que Jérusalem est le lieu de la révélation de Dieu et aussi parce que la révélation de Dieu est possible par la lumière spirituelle qui a jailli à Jérusalem, de la même manière que la lumière de la Ménora éclairant le temple.

Or, le parfum devait être offert au même moment que l'allumage des



La plus ancienne représentation de la Ménora



Le Moria



Arc de triomphe de Titus à Rome



Emblème de l'état d'Israël moderne

Reconstitution de la Ménora selon les données bibliques

lampes du chandelier (Exode 33 v 7-8). Le parfum accompagnait le sacrifice. C'est parce que le Messie s'est offert lui-même en offrande à Dieu comme un parfum de bonne odeur, qu'aujourd'hui la lumière de Dieu peut éclairer tout homme dans le monde.

LA MENORA IMAGE DU MESSIE PAROLE FAITE CHAIR

Selon Exode 37 v 21 sur les 7 branches du chandelier étaient sculptées des pommes et des amandes. Quelle relation y a-t'il entre les amandes et la ménora?

L'amandier est le premier arbre à fleurir durant les premiers jours de Décembre en Israël. En fait, il fleurit bien avant tous les autres arbres, d'où le nom de «Shaked» que lui donne la Bible (guetteur, veilleur, celui qui est en alerte, le vigilant).

Nous retrouvons cet amandier en Jérémie 1 v 11-12 dans la vision inaugurale du prophète.

A la vue de la branche d'amandier, Dieu déclare à Jérémie : «Je veille sur ma Parole pour l'accomplir». Ainsi l'amandier est le symbole de la vigilance. C'est cette vigilance que Dieu exerce non seulement sur sa parole, mais aussi sur son peuple selon le Psaume 127 v 1. Il y a à la fois la vigilance de Dieu et celle de l'homme et la présence d'amandes sur le chandelier est aussi pour l'homme une exhortation à rester vigilant, conscient qu'alors Dieu le gardera.

Ainsi la Ménora est associée à la Parole immuable de Dieu selon qu'il est écrit : «Ta Parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier». Par elle, Dieu garde son peuple des embûches de l'ennemi en le reprenant, l'encourageant pour qu'il ne s'égaré pas, c'est ainsi que Dieu le fait perdurer pendant toute la durée de l'histoire comme il l'a fait pour Israël.

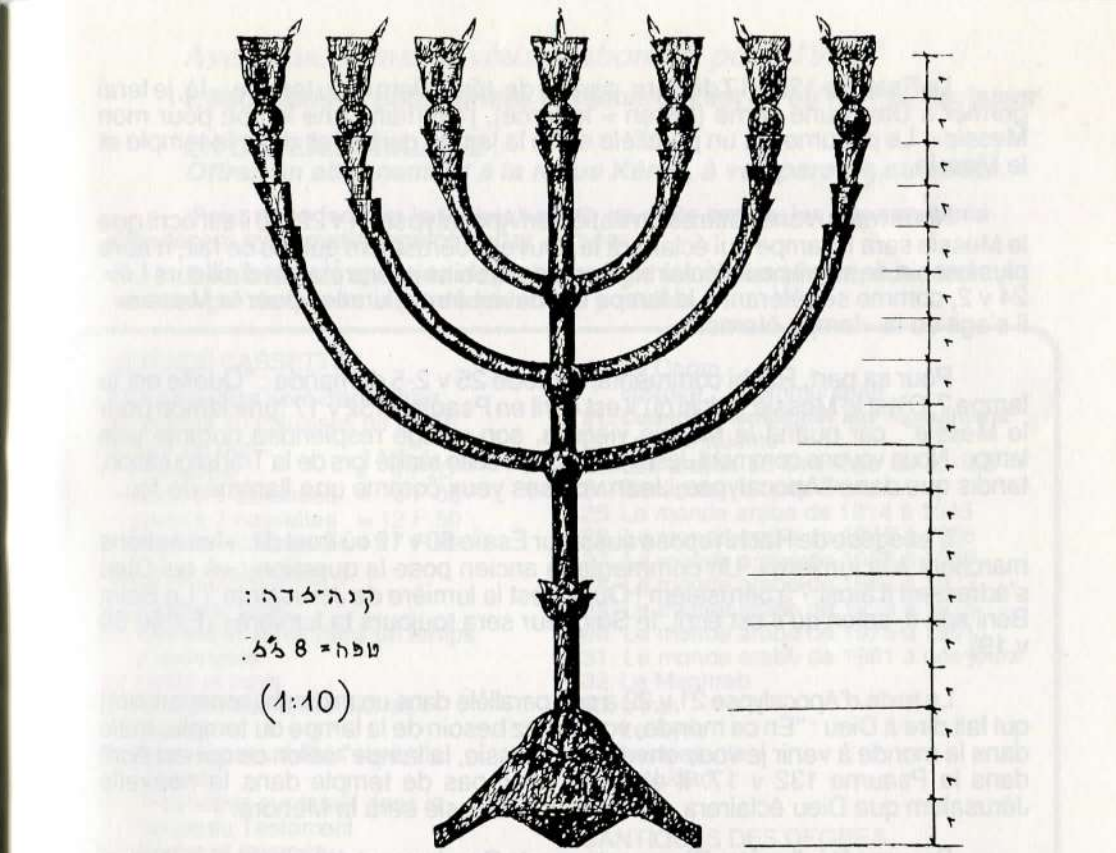
Ce même symbole apparaît aussi dans le livre de l'Apocalypse où 7 menoroth représentent les 7 églises d'Asie que le Seigneur veut réveiller comme s'il était le grand prêtre qui venait dans le temple ranimer les 7 lampes du chandelier.

Jésus glorifié, revêtu des vêtements du grand prêtre, corrige les églises, ce qui est une marque de sa sollicitude et de sa vigilance à leur endroit afin qu'elles puissent affronter victorieusement les tribulations décrites par la suite.

Mais si la Ménora représente Israël et l'Eglise, elle représente aussi le Messie.

Nombreux sont les textes où le Messie est représenté sous la forme d'une lampe.

Ainsi en Apocalypse 5, devant le trône divin brûle une Ménora surmontée de 7 lampes ardentes qui sont les 7 esprits de Dieu, c'est à dire la plénitude de l'Esprit. Selon Esaïe 11 v 1, en effet, l'Esprit de l'Eternel qui doit reposer sur le Messie a 7 qualificatifs : c'est d'abord l'Esprit de Dieu, puis l'Esprit de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de connaissance et de crainte de Dieu. Dans le langage biblique, cela signifie que le Messie, l'Oint de l'Eternel (c'est à dire oint du Saint-Esprit) recevra la plénitude de l'Esprit (7 esprits). C'est ce qui se produisit pour Jésus lors de son baptême au Jourdain, où selon Jean il reçut «l'Esprit sans mesure».



Le Psaume 132 v 17 déclare, parlant de Jérusalem et du temple, «là, je ferai germer à David une corne (Keren = la force), j'allumerai une lampe pour mon Messie». Le psaume fait un parallèle entre la lampe qui brûlait dans le temple et le Messie.

Nous retrouvons cette assimilation en Apocalypse 21 v 22, où il est écrit que le Messie sera la lampe qui éclairera la nouvelle Jérusalem qui, de ce fait, n'aura plus besoin de soleil pour l'éclairer. Certains rabbins interprétaient d'ailleurs Lévi. 24 v 2, comme se référant à la lampe qui devait être allumée «pour le Messie» : il s'agit de la «lampe éternelle».

Pour sa part, Rachi commentant Exode 25 v 2-5 demande : "Quelle est la lampe ? C'est le Messie." ainsi qu'il est écrit en Psaume 132 v 17 "une lampe pour le Messie", car quand le Messie viendra, son visage resplendira comme une lampe. Nous voyons comment Jésus a accompli cette réalité lors de la Transfiguration, tandis que dans l'Apocalypse, Jean voit ses yeux comme une flamme de feu.

L'exégèse de Rachi repose aussi sur Esaïe 60 v 19 où il est dit : «les nations marchent à la lumière». Un commentaire ancien pose la question : «à qui Dieu s'adresse-t'il ainsi ? à Jérusalem ! Quelle est la lumière de Jérusalem ? Le Saint Béni soit-Il, selon qu'il est écrit, le Seigneur sera toujours ta lumière» (Esaïe 60 v 19).

Le texte d'Apocalypse 21 v 22 a son parallèle dans un midrash (commentaire) qui fait dire à Dieu : "En ce monde, vous avez besoin de la lampe du temple, mais dans le monde à venir je vous enverrai le Messie, la lampe" selon ce qui est écrit dans le Psaume 132 v 17. Il n'y aura donc pas de temple dans la nouvelle Jérusalem que Dieu éclairera, tandis que le Messie sera la Ménora.

De son côté, l'apôtre Pierre note que la Parole prophétique est "une lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que vienne la pleine lumière (la rédemption messianique) et que l'étoile du matin se lève dans vos coeurs !". Pour ce faire, Pierre demande à ses lecteurs une pleine vigilance. La lampe est donc pour Pierre la Parole des prophètes éclairée par le Saint-Esprit, car selon l'Apocalypse "le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie".

C'est pourquoi de nombreux textes décrivent le retour de Jésus comme un éclair qui va de l'Orient en Occident. C'est ainsi que les rabbins ont envisagé l'avènement messianique en disant : «la splendeur du Messie sera vue d'une extrémité du monde à l'autre».

Ainsi, symbole à la fois du peuple d'Israël et du Messie, lumière du monde et Parole faite chair associée à l'Esprit Saint, la Ménora l'est aussi de l'Eglise à laquelle Jésus a dit "vous êtes la lumière du monde... on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau mais on la met sur un chandelier pour qu'elle éclaire toute la maison, que votre lumière luise aussi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux".

Le fait que le chandelier soit redevenu le symbole de l'état d'Israël ressuscité, n'est-il pas un signe supplémentaire que Jésus le Messie est à la porte et que plus que jamais la vigilance est de mise ?

Couverture dos :
La plus ancienne représentation de la Ménora

Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1991?

L'abonnement pour l'année (4 numéros) est de 60 FF - 16 Fsuisses

UN CADEAU ORIGINAL !

Offrez un abonnement à la revue Kéren, à vos parents ou amis...

Pour nous faciliter la tâche, à partir de cette année, les abonnements débiteront systématiquement au 1er Janvier.

De nombreux abonnés n'ayant pas réglé leur abonnement, nous leur serions gré de le faire le plus rapidement possible.

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 10 Fsuisses ou 25 FF + frais de port :

- 1 cassette = 4 F20
- jusqu'à 3 cassettes = 8 F 00
- jusqu'à 7 cassettes = 12 F 50
- jusqu'à 14 cassettes = 17 F 00

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Demeurer libres dans un temps d'apostasie
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties sur Israël dans le Nouveau Testament
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T et le N.T
9. L'EXIL - diaspora spirituelle
10. LE RESTE selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain - Droit musulman
14. L'Islam Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran Législation - Culte Etude des sourates
18. Le Coran Etude des sourates (de 4 à 18)
19. Le Coran Etude des sourates (de 19 à 67)

20. Le Coran Histoire... Communauté...
21. Comment témoigner aux musulmans
22. Les conquêtes
23. Les arabes en Orient du 8e au 15e
24. Déclin de l'empire Ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours
32. Le Maghreb
33. L'Irak
34. La Syrie
35. La Jordanie
36. Le Liban

CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaumes 134 et Fête de Soucoth

De D. T-Z d'Israël

- 1* Lot à Sodome
- 2* Rahab ou les croyants non Juifs
- 3* Le droit d'aînesse
- 4* Le péché de Moïse
- 5* Prophétie d'Habbakuk
- 6* Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère
- 7* Le serpent d'airain
- 8* La montagne de la bénédiction
- 9 CHANTS MESSIANIQUES : 30 FF

Pour toute commande de cassettes en Suisse, s'adresser à : "Studio E.F.I" (E.F.I = En Faveur d'Israël) chez M. et Mme Jeannot - Champ-du-Jour- 2112 Môtiers. Tél.: 038-612828
Le règlement s'effectue au C.C.P. Keren-Israël - 12-95-62 0 Genève.

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à Keren-Israël - Petit Molac - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

